

Les 7 paroles du Christ

Dans notre tradition figurative, représenter la réalité, c'est s'en tenir aux données visuelles, c'est-à-dire garder ses distances, reporter sur la feuille ou sur la toile les silhouettes, les périphéries des corps, les ombres et les lumières telles qu'elles nous apparaissent en vis-à-vis – une performance que la photographie accomplit exhaustivement. Tel n'est évidemment pas le propos d'Anne-Marie Agilé Gbindoun. Non qu'elle opte pour l'abstraction, elle resserre même le rapport au réel. Son « objectif » – allais-je dire si le terme n'était pas si mal choisi – c'est, d'abord, de visualiser les sensations tactiles, olfactives, gustatives, proprioceptives, qui interviennent prioritairement dans notre expérience, et qui sont ordinairement refoulées par ce privilège de la vision : paradoxalement, faire voir ce qu'on ne voit pas.

La manière qu'a la dessinatrice d'occuper la surface en continuité est déjà significative et suggestive. Elle pratique ce qu'on appelle le « *all over* » : non pas l'espace balisé et compartimenté qui échelonne les corps et les soumet à notre maîtrise projective, mais un milieu englobant, immersif, compromettant même, qui nous fait perdre nos repères. L'opposition du Moi et de l'Autre se résout dans une corporalité anonyme, empathique, et d'autant plus vive. On suit de dessin en dessin, comme dans une suite mélodique, des intensités physiques et psychiques subtiles qui échappent à la verbalisation.

Il faudrait être fanatiquement cartésien pour s'en tenir au corps comme à une étendue matérielle. « Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau », dit Paul Valéry, une formule qui a son corollaire dans ces compositions épidermiques, précisément : la peau, telle qu'elle est sensibilisée, activée, irradiée, nous achemine au monde mental dans sa vertigineuse complexité. La sensualité et la spiritualité s'y réconcilient, pour ainsi dire, dans un rapport de réversibilité.

On connaît la réaction de Dostoïevski découvrant *Le Christ mort* de Holbein au Musée de Bâle : « Savez-vous qu'un croyant, en voyant ce tableau, peut perdre la foi ! » – c'est une formule qu'on peut inverser au contact (c'est bien le mot) des dessins d'Anne-Marie Agilé Gbindoun.

Michel Thévoz